

# LES TESTAMENTS

1

MARGARET ATWOOD

# LES TESTAMENTS

Volume 1

Roman traduit de l'anglais (Canada)  
par Michèle Albaret-Maatsch



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : THE TESTAMENTS  
© 2019 by O.W. Toad, Ltd. Traduction française :  
Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2019  
© 2020, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-254-7

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## Note de la traductrice

Trente-deux ans ont passé depuis la publication en français de *La Servante écarlate*. Durant un tel laps de temps, la société et sa façon de s'exprimer changent. Le lecteur remarquera donc certaines modifications linguistiques par rapport à *La Servante écarlate*. En revanche, pour les termes bibliques, j'en suis revenue aux terminologies classiques.

Voici en outre la liste des termes que j'ai cru bon de retraduire pour mieux restituer les tonalités de la langue originale :

- « Adoravagances » pour « Prayganzas » ;
- « Dilacération » pour « Particicution » ;
- « Galaad » pour « Gilead » ;
- « Jour natal » pour « Jour de naissance » ;
- « L'Œil » pour « Les Yeux » ;
- « Malbébé » pour « Nonbébé » ;
- « Natalomobile » pour « Natomobile ».

*« À chaque femme est censée correspondre  
la même grille de principes,  
sinon c'est un monstre. »*  
George ELIOT, Daniel Deronda

*« Quand on se regarde l'un l'autre,  
pas plus toi que moi ne regardons seulement  
un visage haï – non, c'est nous que nous  
voyons dans un miroir...  
Ne te reconnais-tu vraiment pas en nous ? »*  
Lieutenant-colonel (Obersturmbannführer)  
Liss au vieux bolchevik Mostovskoy.  
Vassili GROSSMAN, Vie et Destin

*« La liberté est une lourde charge,  
un immense et étrange fardeau à assumer  
pour l'esprit... Ce n'est pas un cadeau que  
l'on reçoit, mais un choix,  
et le choix est parfois difficile. »*  
Ursula K. LE GUIN, Les Tombeaux d'Atuan

I.

*Statue*



## *Le Testament olographe d'Ardua Hall*

### 1.

Seuls les morts ont droit à une statue, mais on m'en a élevé une de mon vivant. Me voici pétrifiée avant l'heure.

Cette statue constituait un modeste témoignage de reconnaissance pour mes multiples contributions, pour reprendre la citation qu'a lue Tante Vidala à haute voix. Cette tâche que nos supérieurs lui avaient confiée était loin de lui plaire. J'ai remercié Tante Vidala avec toute l'humilité que j'ai pu mobiliser, puis j'ai tiré sur la corde et dégagé le drap qui me dissimulait ; il est tombé à terre en tourbillonnant, et je me suis dressée devant tous. Ici, à Ardua Hall, nous ne pratiquons pas les acclamations, mais j'ai eu droit à quelques applaudissements discrets. J'ai incliné la tête en guise de salut.

Ma statue est plus grande que nature, c'est souvent le cas chez les statues, et me représente plus jeune, plus mince et en meilleure forme que je ne le suis depuis quelque temps. Je me

tiens droite, les épaules rejetées en arrière, et mes lèvres affichent un sourire assuré mais bienveillant. J'ai les yeux fixés sur un point de référence cosmique censé incarner mon idéalisme, mon indéfectible attachement à mon devoir, ma détermination à aller de l'avant en dépit des obstacles. Placée comme elle l'est au milieu d'un triste bouquet d'arbres et d'arbustes plantés à côté du chemin qui passe juste devant Ardua Hall, ma statue ne risque pourtant pas de voir quoi que ce soit dans le ciel. Nous, les Tantes, ne devons pas nous montrer trop présomptueuses, même dans la pierre.

Agrippée à ma main gauche, une petite fille de sept ou huit ans m'enveloppe d'un regard confiant. Ma main droite repose sur la tête d'une femme voilée accroupie à mon côté ; ses yeux levés vers moi affichent une expression où l'on pourrait lire soit de la veulerie soit de la gratitude – c'est une de nos Servantes –, et derrière moi une de mes Perles s'apprête à partir pour son œuvre missionnaire. Accroché à ma ceinture, mon taser. Cette arme me rappelle mes manquements. Si j'avais été plus efficace,



je n'aurais pas eu besoin d'un tel accessoire. La persuasion de ma voix aurait suffi.

Ce groupe statuaire n'est pas une grande réussite, il est trop chargé. J'aurais préféré davantage d'emphase sur ma personne, mais j'ai l'air saine d'esprit, c'est déjà ça. Il aurait très bien pu en être autrement, dans la mesure où, pour mieux refléter la pieuse exaltation de ses sujets, la vieille sculptrice – une fervente croyante aujourd'hui décédée – avait tendance à leur coller des yeux exorbités. Son buste de Tante Helena a l'air fanatique, celui de Tante Vidala paraît affligé d'un goitre et celui de Tante Elizabeth à deux doigts d'exploser.

Lors du dévoilement, la sculptrice était crispée. M'avait-elle rendue de manière suffisamment flatteuse ? Est-ce que j'appréciais le résultat ? Me verrait-on l'apprécier ? J'ai joué avec la possibilité de prendre une mine renfrognée pendant que le drap tombait, mais me suis abstenue : je ne suis pas dépourvue de compassion.

« Très ressemblant », ai-je dit.

C'était il y a neuf ans. Depuis, ma statue a subi quelques dégradations : des pigeons m'ont

décorée, de la mousse a poussé dans mes interstices les plus humides. Des adorateurs déposent des offrandes à mes pieds : des œufs pour la fertilité, des oranges pour évoquer la plénitude de la grossesse, des croissants en référence à la lune. J'ignore tout ce qui est pain – souvent, ça a pris la pluie –, mais j'empoche les oranges. C'est tellement agréable, les oranges.

J'écris ces mots dans mon sanctuaire privé, au sein de la bibliothèque d'Ardua Hall – une des rares encore debout après les autodafés enthousiastes qui ont embrasé tout le pays. Il fallait éliminer les traces de doigts corrompus et tachés de sang du passé afin d'aménager un espace propre pour la génération moralement pure sans doute tout près de poindre. En théorie.

Cependant, ces empreintes sanglantes comptent aussi les nôtres, et celles-ci ne s'enlèvent pas si facilement que ça. Moi qui ai enterré bien des choses au fil des années, j'aurais aujourd'hui tendance à les déterrer – ne serait-ce que pour ton édification, mon lecteur inconnu. Si tu me lis, c'est au moins que ce

manuscrit aura survécu. Mais peut-être que je me fais des idées, peut-être que personne ne me lira jamais. Peut-être que je ne ferai rien d'autre que parler aux murs, ou à un mur, allez savoir.

Assez d'écriture pour aujourd'hui. J'ai mal à la main, au dos, et ma tasse de lait chaud du soir m'attend. Je vais fourrer ce laiüs dans sa cachette en évitant les caméras de surveillance – je les ai installées, je sais où elles sont. En dépit de ces précautions, j'ai bien conscience du risque que je cours : il peut être dangereux d'écrire. Qui sait quelles trahisons, quelles dénonciations m'attendent éventuellement ? Il en est plusieurs à Ardua Hall qui adoreraient mettre la main sur ces pages.

Patience, leur conseillé-je en silence : il y aura pire.

**II.**

*Fleur précieuse*



## *Transcription des déclarations du témoin*

369A

### **2.**

Tu me demandes de te raconter comment j'ai vécu les années où j'ai grandi à Galaad. Tu dis que ce sera utile, et j'ai sincèrement envie de me rendre utile. J'imagine que tu t'attends à de pures horreurs, mais en réalité, des tas d'enfants étaient aimés et chéris à Galaad comme ailleurs, et des tas d'adultes étaient gentils quoique faillibles à Galaad comme ailleurs.

J'espère aussi que tu n'oublieras pas qu'on éprouve tous un peu de nostalgie pour la gentillesse qu'on nous a témoignée enfants, même si, pour d'autres, le cadre de cette enfance est bizarre. Comme toi, je pense que Galaad doit disparaître – il abrite trop de mal, trop d'hypocrisie et trop de choses qui vont sûrement à l'encontre des desseins de Dieu –, mais accorde-moi aussi la possibilité de pleurer la perte de tout ce qui a pu être bien.